

L'entrée de l'hôpital ont été abattus—l'angle Saint-Urbain et des Pins est maintenant à jour—tandis que pour le reste de l'enclos des terrains de l'Hôtel-Dieu les murs sont toujours debout. En face de la résidence des chapelains et de l'entrée principale de l'hôpital, qui voient en se coupant à angle droit, bien au centre de la place, autour de laquelle s'élèvent aujourd'hui des estrades pour la cérémonie du dévoilement demain, le groupe de Philippe Hébert est là sur son socle. En attendant qu'il nous soit possible de contempler les traits de l'héroïne encore voilés, faisons comme tout le monde et lisons les trois inscriptions en lettres d'or gravées sur trois faces du superbe bloc de granit au haut duquel Jeanne va revivre dans le bronze pour jamais, cependant que les drapeaux, comme il convient à pareil jour, claquent à la brise partout au-dessus de nos têtes.

Sur la face principale du granit, voici la dédicace :

Jeanne Mance

1606-1673

Avec l'aide généreuse de Madame de Bullion

Elle fonda cet Hôtel-Dieu

Asile des pauvres malades

Et lui donna

Sa tendre charité

Son inlassable dévouement

Toute l'énergie de son âme d'élite

Sur la face de droite, celle qui regarde la rue Saint-Urbain, sont inscrites les paroles de M. de la Dauversière à la fondatrice des Hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche en Anjou ; c'est la vocation même de cet Institut auquel nous devons deux siècles et demi de bienfaits :

“Dieu veut se servir de nous pour l'établissement d'une nouvelle congrégation dédiée à la sainte famille sous le nom de Saint-Joseph et qui fasse voeu de servir les pauvres. Il nous faut travailler à cette oeuvre.”

(Paroles de M. de la Dauversière
à Mlle de la Ferre).